

SEDIR

LES SEPT JARDINS MYSTIQUES

1922

ÉDITION AUGMENTÉE DE CONSIDÉRATIONS
SUR LES PHÉNOMÈNES
INTÉRIEURS DE LA VIE MYSTIQUE

SÉDIR

LES SEPT JARDINS MYSTIQUES

ÉDITION AUGMENTÉE DE CONSIDÉRATIONS SUR LES PHÉNOMÈNES INTÉRIEURS DE LA VIE MYSTIQUE

1922



BIBLIOTHÈQUE des AMITIÉS SPIRITUELLES
ÉDITEUR
A.-L. LEGRAND
642, Rue de Paris — Sotteville-lez-Rouen

J'offre ces notes aux Amis, afin qu'en les lisant ils prennent le goût des études attentives, pour ensuite parvenir à l'ignorance omnisciente des Pauvres en esprit.

PRÉFACE
de la Deuxième Edition

J'ai pensé qu'il serait utile aux lecteurs de ce petit manuel de leur offrir quelques précisions sur les itinéraires de l'homme à Dieu, sur l'itinéraire chrétien et, au cours de celui-ci, sur les sentiers plus étroits du mysticisme catholique et du discipulat parfait.

La connaissance exacte de l'esprit évangélique me semble tellement nécessaire que j'aimerais exposer l'un après l'autre tous les systèmes connus de la vie intérieure, leurs nuances, leurs filiations, leurs exactitudes, leurs illusions; mais il y faudrait des volumes ; au surplus, disposerais-je de toutes les bibliothèques, pourrai-je comprendre exactement toutes ces théories ? pour-

rai-je dire la vérité telle quelle ? Car si la Nature entière monte vers la perfection, il n'est pas deux créatures qui cheminent exactement du même pas, qui suivent le même chemin. La pensée oscille sans repos du concret à l'abstrait, du particulier au général, de l'individuel à l'universel et, sans cesse, elle subit l'influence du milieu, de l'atavisme, de l'hérédité, de l'éducation, de l'exemple, de courants plus obscurs encore, et les silencieux appels de la Providence vivante se succèdent dans notre nuit. Puisque, après tout, c'est sur la terre qu'il nous faut vivre et que nos mouvements les plus subtils aboutissent toujours à des actes, à quoi mesurer la valeur d'un système, sinon à ses fruits ? Le sens commun tombe ici d'accord avec le sens divin et nous voilà dirigés vers l'Evangile. Etudions la courbe de ce retour.

Aucun homme descendant tout au

fond de soi qui n'y trouve la présence obscure d'une Réalité suprême : elle est, il sait qu'elle est. Voici l'Absolu avec ses deux pôles métaphysiques : Etre et Savoir; avec ses deux modes : le Bien et le Vrai ; avec ses applications : les lois morales et les axiomes intellectuels ; avec sa réalisation synthétique : le Beau, harmonie du Vrai et du Bien. Voici encore l'Absolu, en dehors de l'homme, avec ses deux pôles ontologiques : toutes les consciences et toutes les a-consciences s'individualisant par les spontanéités et par les nécessités, s'exprimant au cours des involutions et des évolutions, s'harmonisant et résolvant leurs antinomies par les mystères conjugués d'une Providence et d'un Sauveur, où nous retrouvons les Personnes divines, c'est-à-dire les modes qu'adopte la Réalité suprême pour se faire accepter de nous.

La connaissance du Vrai et l'art

du Bien se réunissent pratiquement dans la Religion, forme sociale du troisième archétype, le Beau. Ces trois termes, qui limitent l'ensemble des phénomènes naturels et des actes humains et circonscrivent la Nature entière, remplissent les sciences, les arts, la politique et se concentrent sur l'homme, objet de tous ces efforts, agent de tous ces travaux, destiné à réunir en soi la triple vie de l'absolu, du monde et de la terre, par son labeur général que guide la Providence.

*
* *

Le problème religieux nous apparaît donc à l'origine de tous les autres problèmes ; les pages qui suivent sont un essai de diagnostic des solutions provisoires aux corollaires individuel et intérieur de ce problème.

Au cours des siècles on voit le genre humain, d'abord lyrique, inventer les légendes et les mythes et recevoir de la Providence diverses révélations patriarcales antérieures à Fo-Hi, à Krishna, à Noé, au premier Zoroastre, aux Pharaons ; puis il devient philosophe, il systématise et coordonne les Mystères ésotériques. En récompense de cet effort la même Providence lui délivre la révélation nouvelle de l'Evangile et lui ouvre ainsi la possibilité du Salut définitif. Le Verbe rédempteur, la vie éternelle, le règne de Dieu : par ces trois onces de levain mystique entre en fermentation toute la masse humaine, se mélangent le relatif et l'absolu, la Nature et Dieu, la matière et l'esprit, tous les couples d'oppositions dont les batailles forment les modes innombrables de l'existence.

Il paraît donc évident que nous, êtres humains, sommes des reflets de

ces feux, que nous subissons les prolongements de ces luttes, et qu'à l'image du Créateur, à l'image de l'univers, une triple vie palpite dans notre enveloppe corporelle. La première image, c'est l'âme, je veux dire la force éternelle pure ; la seconde, c'est le corps, entendez la substance sous toutes ses formes, pondérables ou radiantes et, au milieu, se tient notre insaisissable esprit, tour à tour conscience, amour, haine, volonté, qui court de notre flamme éternelle à notre matière temporelle et remonte sans arrêt, ainsi que dans l'infini procède l'Esprit-Saint, entre le Père et le Fils.

L'âme remplit à l'égard de l'esprit et du corps le même rôle que Dieu à l'égard de l'humanité, puis de l'univers : elle soutient l'édifice, elle allume des phares, elle préserve, elle attire vers le haut ; le centre corporel avec les sensations, les instincts et les énergies

non conscientes venus des états subtils de la matière ; le centre spirituel, avec les sentiments et les passions ; le centre intellectuel, avec les idées et les inspirations : voilà les trois organismes où notre volonté, qu'éclaire la conscience morale, reflet de l'âme éternelle, doit étendre son empire. Remarquons de suite que l'organisme médian, le centre affectif mû par le désir se trouve en rapport immédiat avec le centre volitif, lequel n'est pas autre chose que la réfraction sur le miroir du moi de la lumière libre et spontanée de l'âme éternelle, elle-même fille de l'Absolu. C'est donc par le perfectionnement du centre affectif que nous obtiendrons le meilleur perfectionnement de l'être entier. On soigne un arbre en améliorant sa sève, bien plutôt qu'en lavant ses feuilles.

Or, parmi les méthodes de culture psychique, les unes soignent les feuilles,

les autres le tronc, d'autres modifient l'ambiance ; seule l'école qui admet l'ingérence physique du divin dans le naturel soigne la sève : c'est la méthode du Christ.

Parmi les méthodes non chrétiennes, les unes, suivant une marche expérimentale, procèdent de l'externe vers l'interne, du bas vers le haut : elles veulent rendre parfaite la santé corporelle, l'adresse, la vigueur, l'acuité des sens ; puis la santé des différents corps fluidiques : électricités, éthérismes et magnétismes ; puis des corps sentimentaux et mentaux ; ayant obtenu le contrôle des idées, comme le contrôle des sensations et des actes de la vie végétative, elles cherchent le contrôle du principe pensant lui-même, de cette abstraction qui, en nous, sait qu'elle sait. Et, de là, elles introduisent le disciple dans les sphères de l'inconscient, dont les innombrables expériences

s'effectuent au moyen d'extases diverses. Exemple : la Radja-Yoga.

D'autres écoles, négligeant l'homme corporel, consacrent tous leurs soins à l'homme intellectuel. Exemple : Plotin. D'autres cultivent l'émotion sentimentale, tels les Soufis et les Bhaktis. D'autres enfin enseignent à s'arrêter de sentir, d'aimer et de penser : tels les Bouddhistes primitifs. Mais toutes prétendent atteindre l'Archétype en montant du dehors vers l'interne et leur instrument principal, c'est l'extase.

*
* *

Il est inutile de donner ici une théorie nouvelle de l'extase ; elle ne serait vérifiable que pour un très petit nombre de contemplatifs et, au surplus, chacune des centaines d'écoles auxquelles je viens de faire allusion possède sa théorie propre, indubitable et sûre.

Mais faisons plutôt quelques remarques préalables.

L'extase, c'est la conscience d'un univers inconnu qui s'éveille pendant que s'endort la conscience de l'univers habituel ; c'est un songe plus riche ; c'est une dépolarisation psychique ; mais elle peut s'obtenir de bien des manières, et à chaque procédé correspond une expérience spéciale. Certaines drogues, les manœuvres hypnotiques, magnétiques, spirites ou magiques, l'auto-magnétisme de la concentration volontaire, l'exaltation fanatique, la contemplation des entités abstraites : mais toutes ces méthodes, parce qu'elles ne mettent en œuvre que des forces relatives, mixtes ou locales, restent illégitimes dans leur principe, précaires dans leurs résultats et perverses dans les excès où elles aboutissent presque fatalement.

Leurs adeptes poursuivent trois

buts principaux : une exaltation de plus en plus stable qui rende l'individu maître des énergies psychiques les plus puissantes, c'est-à-dire les plus cachées; une participation à la création par la pratique des sciences occultes ; une direction des destinées terrestres par l'emploi des sociétés secrètes et des arts occultes.

Par contre, d'autres hommes existent qui conçoivent Dieu comme indépendant et non dilué dans l'océan du monde, qui voient sa Providence toujours active en la personne de son Fils, venu dans la chair, reparti, mais toujours présent, et qui se préoccupent seulement d'aider leurs frères à saisir ce salut. Voilà l'originalité du christianisme et toute sa puissance. L'expression la plus pure de sa méthode se trouve dans l'Evangile, auquel d'ailleurs il faut revenir constamment pour ne pas se perdre dans la multi-

plicité des commentaires auxquels, depuis vingt siècles, il a donné lieu.

Essayons de fixer ces principes.

*
* *

Les méthodes non chrétiennes oublient une notion de sens commun : c'est qu'en nous, le corps, les fluides, l'intellect, l'émotivité, l'inconscient s'interpénètrent ; en nous, aucune cloison étanche ; un caillou qui blesse le pied du pèlerin peut provoquer quelque drame dans les régions les plus sublimes de son esprit ; toute émotion altère la qualité chimique de nos échanges corporels ; la pensée pure même influe sur le corps et la visitation d'un génie reçue inconsciemment dans les ténèbres supérieures de l'être peut nous tuer ou nous guérir.

Ainsi, dans un entraînement d'initiation humaine, le corps physique du

disciple ne récupérera pas la vigueur parfaite si les corps fluidiques qui l'animent ne sont pas d'abord sains et purs ; par contre, si le maître fait commencer les exercices par l'un des organismes internes, le succès en sera compromis par l'état pathologique du corps de chair. Que si l'on soumet au contrôle volontaire les mouvements du tube digestif, des poumons ou du cœur, ce rythme artificiel n'ouvrira-t-il pas dans l'esprit quelque porte à des forces invisibles nocives ? Comment, en un mot, conquérir normalement des énergies internes par d'autres énergies dont elles restent éloignées ? Supposons que la conscience du disciple s'installe quand même dans les régions les plus obscures de l'inconscient, qu'elle en arrive à gouverner le moi jusque dans ce regard central par lequel il connaît la notion de sa propre existence, on n'aura alors atteint que ce point géométrique, ce

germe métaphysique où le savoir et l'être coexistent; on touchera le centre de gravité de la roue, mais la main qui a construit cette roue et qui seule peut enlever à leur sort fatidique les molécules matérielles dont elle est faite : cette main — Dieu — le disciple de l'ésotérisme ne pourra pas la saisir.

Aucun des procédés de la sagesse humaine ne nous libère en nous ouvrant le Royaume de l'Esprit ; pour que nous, êtres relatifs, puissions revenir à l'Absolu, il faut que l'Absolu descende et nous prenne. Cette descente, c'est l'incarnation du Verbe ; cette prise, c'est Jésus-Christ, Fils unique du Père.

Voilà l'Evangile. Pour bien le comprendre, continuons à définir ce qu'il n'est pas.

Dans le pullulement des écoles antérieures de spiritualité, panthéistes ou naturalistes, on retrouve quelques représentants épars d'une tradition pa-

triarcale antédiluvienne que j'appellerai orthodoxe, parce qu'elle était monothéiste de fait et non seulement de théorie, parce qu'elle enseignait le rôle du Verbe sauveur devant venir sur la terre, parce qu'elle réprouvait l'emploi des sciences et des arts occultes : c'était l'école d'Adam, d'Enoch, d'Osiris, de Ram, de Melchissédech ; l'Evangile fut son aboutissement normal. Quant aux initiations divergentes, elles continuèrent d'exister après le christianisme, un peu plus nombreuses peut-être, portant un peu plus accusés les caractères de la volonté propre, avec un peu plus de pente à devenir, d'antéchristiques, antichristiques. Définir l'une après l'autre ces centaines de doctrines demanderait des volumes ; connaître leurs caractères généraux nous suffira.

En ce qui concerne la vie intérieure de l'individu, le but des initiations non christiques est de le mettre en rap-

port conscient avec tel ou tel royaume invisible, au moyen de pratiques conduisant à une des nombreuses formes de l'extase. Tandis que, pour le chrétien, l'objectif unique est de pouvoir se sacrifier de plus en plus aux autres ; l'extase, c'est-à-dire l'expérience du Christ et des réalités divines, vient par surcroît, par grâce, toujours imméritée, toujours indépendante des désirs du fidèle. Chez les non christiques la conscience de l'Invisible reste locale, extérieure, relative, puisqu'elle provient de la dispolarisation des éléments psychiques. Chez le chrétien l'extase est aussi totale que le lui permet sa réceptivité propre, aussi intérieure, aussi absolue, et procurant au dévot toute la somme de vrai, de beau et de bien que son moi peut contenir.

*
* *

La vertu de l'Evangile est unitaire

et unifiante, mais à condition que ses fidèles s'efforcent vers l'unité : unité volontaire des intellections, des sentiments et des actes ; unité organique des instincts purs, des passions vertueuses et des intuitions véridiques ; unité extérieure des membres de la grande famille humaine les uns avec les autres et de tous les chrétiens avec leur Maître.

Or la tendance analytique de la raison a terni la clarté de cette doctrine limpide. Si le Christ ne nous parle que de sentiments comme la foi ou la charité, déjà saint Paul mentionne le dualisme de l'âme et du corps; de cette remarque naîtront les rigoureux ascétismes des solitaires de la Thébaïde et des moines du Moyen-Age ; saint Thomas, dont toute la technique intellectuelle vient d'Aristote, accuse cette opposition psychologique tout en l'expliquant. De siècle en siècle mille

nuances délicates différencieront les écoles de spiritualité chrétienne ; les décrire, les classer, indiquer à quels individus convient chaque méthode, demanderait une expérience, une finesse plus qu'humaines ; en outre, l'atmosphère immatérielle où se meuvent les âmes mystiques change tous les jours ; le chrétien du XXe siècle n'est pas identique au chrétien du XIXe, ni du XVIIe, ni du XIIIe ; le Christ Lui-même ne dévoile pas constamment le même visage.

En outre, les influences dissociantes émanées par l'âme de la terre et le Prince de ce monde ont encore produit d'autres troubles dans l'homogénéité chrétienne ; il ne convient pas de rechercher en public les causes profondes de ces dissensions ; toutefois les hérésies sont intéressantes pour l'observateur curieux : symptômes de l'immortelle inquiétude humaine, elles

dévoilent des coins inexplorés, elles provoquent des crises salutaires, elles raffermissent notre fidélité au Christ et augmentent notre admiration pour Son enseignement si simple, si propre à tous, lumineux dans le métaphysique comme dans le concret et juste pour l'universel comme pour le particulier. Néanmoins, les hétérodoxes se vantent un peu trop de détenir seuls la vraie compréhension des textes et la vraie tradition du culte : il n'est pas exact que les Joannites, les Albigeois, les Vaudois, les Templiers, les Gnostiques aient reçu un enseignement oral secret venu des Apôtres ; leurs doctrines ne sont que des prolongements de systèmes orientaux : pythagorisme, alexandrinisme, manichéisme, mazdéisme, kabbale, hindouisme qui, au contraire, les dévient de l'Evangile ; leur esprit de liberté fut utile à l'équilibre de la vie religieuse générale en réagissant contre les

excès temporaires de la force centralisante siégeant à Rome ; l'indépendance et l'autorité sont nécessaires tour à tour, et leurs vicissitudes permises par Dieu sont réglées par des mains immatérielles de qui les chefs visibles, soit légitimes soit révolutionnaires, tiennent tout leur pouvoir.

Il y a bien dans le Christianisme une Eglise secrète, connue officiellement sous le titre de Communion des Saints, et officieusement sous celui d'Eglise intérieure ; elle ne s'est jamais exprimée par aucune école mystique particulière ni par aucune secte hétérodoxe. Elle est la silencieuse et la cachée ; même ses membres ne se connaissent pas toujours entr'eux, ils sont les chiens des divers troupeaux du Bon Pasteur, et les brebis qu'ils défendent et qu'ils font paître les ignorent pour la plupart. Voilà tout ce que l'on peut en dire, car ils ne laissent entre-

voir leur réelle identité qu'à ceux-là qui peuvent les comprendre et ces derniers n'ont plus besoin d'explications écrites. D'ailleurs, le mystique est en droit de garder son secret et il n'en dévoile quelque chose que pour mettre un peu de Lumière dans quelque coin des Ténèbres.

Les récits de ces chrétiens exceptionnels, j'ose le dire contre les commentateurs, restent incompréhensibles. Les rationalistes qui interprètent dans un sens d'hystérie les descriptions des extatiques se trompent comme les symbolistes qui les tiennent pour des allégories. Qu'une religieuse exténuée de veilles et de jeûnes nous parle quiétude, douceurs, blessures d'amour, rapts, ravissements, fiançailles ou noces spirituelles, il ne s'agit pas plus d'émotions sentimentales transposées au Christ que de délires psychopathiques. Certes, il y a chez les contemplatifs des malades et

des exaltés volontaires ; mais on rencontre dans leurs rangs beaucoup de cerveaux très équilibrés et de volontés très pratiques. Les véritables expériences de l'extase sont indescriptibles ; on peut bien faire comprendre de la peinture en empruntant au musicien son langage ; on ne peut pas faire comprendre le Vinci à un animal ; une distance plus grande encore sépare la sensibilité humaine la plus exquise de la sensibilité du disciple en qui Dieu travaille directement. Ce n'est pas une distance du moins au plus, c'est une distance de qualité. J'ajouterai que, même parmi les professionnels de la vie parfaite, très peu entrent réellement dans la sphère mystique vraie ; la plupart se tiennent sur les frontières et transposent en mode religieux les enthousiasmes de l'artiste ou du poète.

*
* *

L'Evangile indique une perfection pour chaque état où l'on est appelé à vivre : une perfection pour le gouvernant, une pour le citoyen, une pour le chef, une pour le serviteur, pour les époux, pour les parents, pour les enfants, pour l'ouvrier, pour l'artiste, pour le savant. Cette vie parfaite est la vie mystique. Elle comporte deux faces : l'une d'effort, l'autre de don ; la première se nomme la vie ascétique, c'est-à-dire de lutte, l'autre, la vie contemplative. Celle-ci est toujours un don gratuit, parce que, malgré tout l'héroïsme des vertus volontairement pratiquées, les mérites qu'elles nous acquièrent restent comme nuls en face de la moindre faveur envoyée par Dieu.

Dans les religions étrangères au christianisme, les mérites des fidèles leur apportent des bienfaits matériels ou spirituels, parce que ces fidèles vivent dans la Nature, où toute action appelle

sa réaction, où règne la Justice, où agissent des lois psychiques analogues aux lois physiques : c'est le royaume du Karma hindou, du talion hébraïque.

La plupart des chrétiens comprennent mal le surnaturel ; ils se cantonnent dans le même royaume des lois que les païens et subissent les effets du talion. Mais le mystique ne travaille plus par contrainte : il travaille par amour et sort ainsi de la Nature ; la compréhension profonde qu'il a du Christ le libère du déterminisme fatidique ; parce qu'il aime, il ne regarde plus s'il satisfait à la Loi ; son amour lui montre qu'il n'en fait jamais assez et, à cause de ce zèle dépassant les règles, le Ciel lui accorde des grâces gratuites : guérisons, prophéties, connaissance directe des âmes, des choses de la terre et des choses du Ciel.

Dans l'Eglise chrétienne ces faits ont toujours été connus ; mais, pour

répondre aux besoins propres de chaque siècle, Dieu suscite des serviteurs qu'Il délègue à donner l'exemple pour un aspect ou pour l'autre de cette doctrine essentielle. Ainsi les mortifications terribles des ermites et des moines furent permises pour contrebalancer les excès charnels de Rome et des temps féodaux. Ainsi saint François d'Assise, saint Bonaventure et tous les Mineurs préconisèrent l'ascèse sentimentale : ne rien faire que par amour pour le Christ souffrant ; saint Dominique, saint Thomas d'Aquin reçurent une mission intellectuelle : ramener vers Dieu la pensée européenne. Plus tard, lorsque l'indépendance humaine, s'élevant, par la voix du Protestantisme, contre certains excès du traditionalisme, lance la chrétienté dans une course à l'abîme de la raison ratiocinante, Dieu suscite une école mystique, celle de Loyola, qui ploie systématiquement notre volonté

aux courbes de la volonté divine ; le succès rapide de cette discipline conduisit sans doute l'ordre des Jésuites hors des frontières du dénuement intérieur, mais ils y furent rappelés par l'opposition des corps sociaux dont l'excellence de leurs méthodes de réalisation détruisait la suprématie, et surtout par la Providence elle-même, suscitant au sein de leurs conseils des mystiques très purs, comme les PP. Lallemand et Surin, pour ne citer que des Français. Ces admirables seizième et dix-septième siècles offrent au monde chrétien la totalité des aspects de l'Evangile : humanisme tourné à la gloire du Christ, dévotion ardente et pure des Carmélites réformées par sainte Thérèse, conquêtes patientes et habiles où la volonté des successeurs de Loyola s'enrichit de toutes les ressources que leur procure la discipline la plus sévère, dévotion saine répandue par les capucins à la

tête desquels brillent des hommes remarquables comme l'Eminence grise et le P. Yves de Paris et par l'évêque de Genève, charité matérielle avec le Pauvre Prêtre et saint Vincent de Paul, théologie profonde des Condren et des Bérulle : c'est la plus riche floraison du catholicisme.

Avec le dix-huitième siècle la Raison s'insurge et paraît prendre la place prépondérante jusqu'aujourd'hui. Beaucoup d'hommes sérieux s'imaginent encore, sur la foi des physiciens, que le miracle n'existe pas et, sur la foi des psychiâtres, que tout mystique est un déséquilibré ; nos théologiens eux-mêmes exercent une critique rigoureuse sur les états spéciaux de la vie contemplative ; et, à cause de cette défiance générale envers le sentiment, on peut espérer que, par le jeu providentiel des équilibres de plus en plus affermis, le vingtième siècle verra refleurir une

conception de la vie religieuse beaucoup plus proche de la conception évangélique primitive.

*
* *

Examinons cette dernière avec toute la simplicité qu'elle comporte.

Jésus n'a jamais rien dit des phénomènes intérieurs que procure la dévotion ardente ; il n'a parlé que de l'acte par excellence : l'acte charitable, que de l'intention pure et du renoncement. C'est que, vus de Dieu, la Nature et l'Homme s'aperçoivent sous la forme d'unités ; c'est en les regardant d'en-bas, du Relatif, que l'on découvre les divisions innombrables des psychologies, des philosophies ou des initiations polythéistes. Sentir, penser, vouloir, agir : c'est pour le Christ un seul geste, un seul fait. Matières, formes, espèces, essences, substances,

éthers, dieux, démiurges : c'est pour le Christ une seule chose : la Vie.

Notre conscience procède par actes successifs : elle perçoit, classe, synthétise, imagine ; mais Jésus ne s'adresse pas tant à l'une ou à l'autre de nos facultés qu'à cette conscience centrale ; Il vient vers nous de l'unité, Il nous montre l'unité et S'exprime dans le langage de l'unité ; s'Il fait parfois des distinctions, c'est par égard pour notre myopie, mais Lui, Il voit un ; en même temps qu'Il parle, Il aime et Il réalise ; Ses actes sont des discours ineffables et des œuvres d'art en même temps que des systèmes de pensée ; Il est à la fois la toute-puissance divine et l'impuissance humaine ; Il habite à la fois l'infini et le fini, le temps et l'éternité et, parce qu'Il sculpte du même geste tout le transitoire et tout le permanent, seul entre tous les êtres Il crée des réalités vivantes à jamais.

Ses disciples devraient donc s'unifier ; quittant les notions de corps, d'esprit et d'âme, de progrès, de méditation, de contemplation, ils devraient toujours se tenir nus, simples, pauvres, étreignant le cep nourricier de la Vigne éternelle. Plutôt que de tendre, par un régime ascétique, vers les expériences tour à tour amères et délicieuses de l'extase, ils devraient, toutes les minutes, se renoncer, secourir le prochain et souffrir avec joie pour l'amour de leur Maître.

Voilà le sens pratique de l'Evangile. Si on s'en éloigne pour suivre l'une ou l'autre des adaptations qu'il a subies dans le cours des âges, on risque de s'attacher à une forme, utile certes et vraie pour les circonstances où elle fut produite, mais on en arrive à faire comme ces enfants dont Jésus nous parle, qui pleurent ou dansent sur les places, par jeu d'abord et à la fin très

sérieusement. Plus on désire Dieu, plus il faut savoir qu'Il est seul libre de Se donner ou de Se refuser ; tous les saints, catholiques ou orthodoxes, et même les grands mystiques protestants conseillent de ne pas vouloir les visitations célestes, et disent que d'accepter avec reconnaissance la nuit et la sécheresse intérieures élève plus haut, plus vite et plus droit. Un pur néant, dénué de mérite, indigne de toute faveur : voilà le vrai disciple. Et la maintenance de ce type d'âme, avec la maintenance de la divinité du Christ sont les deux raisons d'être mystiques de l'Eglise.

Le décor qu'on va lire des « sept jardins mystiques » marque simplement les étapes de cette marche descendante vers la pauvreté spirituelle parfaite.

---

véritablement. Plus on désire Dieu, plus il faut savoir qu'Il est seul libre de Se donner ou de Se refuser ; tous les saints, catholiques ou orthodoxes, et même les grands mystiques protestants, conseillent de ne pas vouloir les visitations célestes, et disent que d'accepter avec reconnaissance la nuit et la sécheresse intérieures élève plus haut, plus vite et plus droit. Un pur néant, dénué de mérite, indigne de toute faveur : voilà le vrai disciple. Et la maintenance de ce type d'âme, avec la maintenance de la divinité du Christ sont les deux raisons d'être mystiques de l'Église.

Le décor qu'on va lire des « sept jardins mystiques » marque simplement les étapes de cette marche descendante vers la pauvreté spirituelle parfaite.

LES SEPT JARDINS MYSTIQUES

Vous éprouvez le besoin, mes Amis, de vous rendre compte avec précision du degré spirituel où vous êtes parvenus. Je vais donc essayer de vous construire un système dans les compartiments duquel vous vous placerez. Car votre désir est légitime et, si j'ai différé longtemps d'y satisfaire, c'est parce que j'espérais vous maintenir dans cet état d'unité simple où la seule ardeur de servir Jésus fond ensemble et sublimise toutes les actions, toutes les pensées, les repentirs, les élans et les fatigues.

A la minute surhumaine où vous fîtes au Maître le don de vos personnes, vous connûtes cette unité. Il n'est pas

surprenant que vous n'ayez pu vous y maintenir. Mais ne perdez pas courage : nous nous hausserons ensemble à nouveau, Amis très chers, car si Dieu me le permet, je ne vous quitterai pas, soit que vous montiez, soit que vous descendiez.

Toutefois, gardez-vous d'ériger en idoles les analyses, les classifications, les règlements ; ne prenez pas les moyens pour les buts. Scolastiques, ésotérismes, expériences de psycho-physiologie, ce sont des instruments de travail et non le travail lui-même. Comme le répète volontiers l'un d'entre nous, ce n'est pas en lisant des manuels de gymnastique qu'on devient un athlète, c'est en faisant travailler ses muscles. La seule lecture de directoires d'ascétisme ne vous élèvera pas à la sainteté.

Ce que je vais vous dire, ce n'est que la bonne tenue des outils sur l'établi ; de vous seuls dépend que vous

deveniez d'habiles compagnons, drus à l'ouvrage et durs à la fatigue.

Plusieurs ont autrefois médité avec l'arhat dans la cellule blanche, devant la vieille image de bois doré ; d'autres ont déchiffré les antiques hiérogrammes, d'autres ont lu Cassien, et Terese d'Avila, et Jean de la Croix et le suave évêque de Genève. Vous avez vu des flammes, des rochers, des châteaux ; or, c'est la Lumière d'où sortent ces flammes qu'il faut chercher ; non pas la Lumière qui leur est commune, mais celle qui brillait antérieurement et qui, à la fin, envahira l'univers ; c'est la montagne où s'étagent les rochers qu'il faut gravir ; c'est la maison perdurable, dont les châteaux ne sont que les copies, où je vous invite à entrer.

Le peuple de la Lumière comprend toutes les créatures ; toutes naquirent enfants de Dieu ; mais la plupart sont devenues des enfants pro-



digues. Cependant, même ceux-ci marchent malgré tout et sans le savoir vers la maison paternelle ; le monde est un labyrinthe dont les sentiers les plus tortueux conduisent invinciblement au Centre. Et les voyageurs ne se distinguent que par la hâte ou l'indolence, la rectitude ou les détours de leur course. Ils sont en tout cas responsables du moindre retard.

Beaucoup des enfants du Père vagabondent dans Ses campagnes en quête de malfaisance ; c'est l'énorme troupeau dont vous êtes appelés à devenir les chiens vigilants, fidèles à la seule parole de l'unique Pasteur. C'est pour eux que sont vos exemples, vos fatigues, vos tendresses et vos larmes implorantes.

Mais il y a aussi les enfants sages. C'est la minorité que cherchent à instruire les prêtres, les moralistes et les ascètes. Ils ont admirablement analysé les phénomènes de la vie intérieure,

les nuances de la sensibilité contemplative, et ils ont établi leurs manuels sur ces diagnostics. Je crois le classement des états de la volonté pour l'action plus vrai, plus réel que celui des états psychiques pour la contemplation.

Voici quelles images, ou plutôt quels faits spirituels je propose à votre étude.

*
* *

Le Maître est bien le seigneur d'un château merveilleux ; le Ciel est bien l'éblouissante lumière animant toute flamme, et la voie étroite escalade bien les rochers de la montagne mystique. Mais le Verbe Se nomme d'abord le Dieu de la Vie ; Son action sur le monde consiste à y multiplier la vie ; le travail essentiel de Ses serviteurs, c'est une agriculture spirituelle. De la sorte, quiconque se soucie pratiquement des choses divines est un jardinier.

Il vous sera facile, mes Amis, de pousser les détails de ce symbolisme ; nos laboureurs ne font que reproduire sur la glèbe terrestre les soins que prennent les anges des champs de leur Maître, car rien n'existe ici qui ne soit d'abord là-haut.

Disons donc qu'il y a sept jardins dans l'enclos du Bon Pasteur ; ils se succèdent en occupant, hélas, un nombre d'ouvriers de plus en plus petit, tandis qu'augmente en sens inverse la difficulté du travail et sa complexité. Ces enclos dépendent les uns des autres, du premier au dernier et la beauté de chacun d'eux se ressent de l'état de tous les autres. Aussi, le plus infime des tâcherons doit-il se souvenir sans cesse que la moindre de ses négligences compromet l'œuvre entière ; telle faiblesse que je me permets ici rendra peut-être un crime possible à l'autre bout du monde ou empêchera

peut-être au siècle prochain l'éclosion d'un chef-d'œuvre.

*
* *

Dans la première enceinte se trouve la foule qui s'attache seulement aux formes extérieures de la religion.

Dans la seconde se tiennent ceux qui ne prient que lorsqu'un besoin urgent les aiguillonne.

Chez les habitants de la troisième enceinte le désir de la perfection est né.

Ceux de la quatrième ont pris des résolutions enthousiastes de servir Dieu.

Mais ceux de la cinquième savent être complètement attentifs à ne plus se permettre la moindre faute.

Les travailleurs du sixième jardin sont toujours prêts à tous les sacrifices.

Et enfin ceux du septième sont les pauvres véritables, débarrassés de tout souci d'eux-mêmes.

Vous le savez, mes Amis, ce ne sont pas nos actes que pèse le juste Juge, mais nos mobiles ; nous nous classons de nous-mêmes dans l'un ou l'autre de ces jardins selon la qualité de l'amour qui nous incite et, en second lieu, selon nos œuvres. L'amour qu'on peut ressentir pour Dieu ou pour le prochain demeure un fantôme si on ne lui donne vie par des actes. Et nos œuvres les plus charitables sont mortes si l'Amour ne les anime.

Prenez donc garde à l'écueil où se heurtent presque toutes les barques. L'immense majorité des spiritualistes sont des imaginatifs et des utopistes chez qui le sens du réel s'émousse ou la volonté s'anémie. Ils se promènent dans leurs rêves en exhalant des soupirs ; et quand leurs négligences leur amènent des échecs, ils se couchent en gémissant : « Que faire ? Je ne suis rien ; le Ciel le veut ainsi. » Ils souf-

friraient n'importe quoi plutôt que de déranger leur paresse.

Nous sommes tous un peu répréhensibles sur ce point, mes Amis ; souvenons-nous en ; souvenons-nous du vers de La Fontaine :

Aide-toi, le Ciel t'aidera.

Souvenons-nous du verset de l'Evangile :

Les violents s'emparent du royaume des Cieux.

*
* *

La foule du peuple chrétien ne l'est que de nom ; ils vont à l'église parce que c'est la coutume et pour faire comme tout le monde ; mais ils ne pensent jamais à Dieu ni aux pauvres ; leurs préoccupations ne se dirigent que vers le temporel.

Il faut les sortir de cette inertie sans les contraindre ; Dieu ne prend

que les cœurs qui se donnent. Il faut parler à ces gens, mais avec une bienveillance patiente ; il faut leur laisser comprendre qu'on doit offrir à Dieu un peu plus que la demi-heure de messe dominicale trop souvent remplie de médisantes vanités ; il faut leur faire entrevoir que la privation volontaire d'un plaisir au bénéfice de quelque affligé plaît davantage à Dieu qu'une assistance distraite à un office. Il faut surtout leur offrir le bon exemple, un exemple allègre et souriant. Il faut par dessus tout intercéder pour eux, présenter pour eux des sacrifices, jeûner spirituellement, et quelquefois corporellement.

C'est là notre travail principal, mes Amis.

Dès que vous les voyez se mettre un peu à l'ouvrage, apprenez-leur la précision dans l'effort ; qu'ils notent chaque soir leurs fautes de la journée ;

qu'ils comparent les jours, les semaines et les mois ; qu'ils s'astreignent dans le moral à toute la rigueur des entraînements de l'athlète professionnel. L'égoïsme se dérobe avec tant de souplesse, il regimbe au frein avec tant de violence que le néophyte n'emploiera jamais trop de fermeté minutieuse pour le réduire.

*
* *

Les ouvriers du second jardin ressentent le désir de prier ; ils en prennent le goût ; mais leur prière n'est souvent que de la pieuse rêverie et ils négligent parfois d'agir. Ils n'accordent pas assez d'importance aux petites fautes. Or, qui n'est pas fidèle dans les petites choses ne le sera pas dans les grandes.

Le travail, dans ce jardin et dans le suivant, consiste à sculpter en soi-

même une image, la plus ressemblante possible à la forme du Verbe qu'on y aperçoit. Au quatrième jardin seulement descend l'éclair de la grâce et s'anime la statue. Il faut donc suivre l'exemple de la Nature qui bâtit les montagnes géantes avec des milliards de particules qu'elle agrège le long des siècles par un labeur infini de constance et de régularité.

C'est pourquoi les commençants préciseront leur discipline : discipline des heures, au moyen d'un emploi du temps ; discipline morale, par des examens de conscience minutieux, par une lutte sévère contre le défaut principal, par des aumônes, par la suppression de diverses superfluités dans la nourriture, le vêtement, le confort ; discipline du mental par l'usage quotidien de la méditation.

En outre des prières du matin et du soir, il faudra entretenir avec Dieu

un commerce d'intimité. La ferveur est tiède à cette période et l'attention superficielle. Amener le mental à une fixité satisfaisante en concentrant ses forces, prendre une conscience plus nette des besoins intimes, préparer des actes plus substantiels, tel est le but de la méditation.

L'ésotérisme a résolu le problème par des entraînements scientifiques progressifs ; obtenir une santé corporelle parfaite, puis un équilibre harmonieux de l'organisme magnétique, puis une maîtrise des perceptions intellectuelles, puis un contrôle en soi du principe pensant, telle est la marche qui permet aux Orientaux d'atteindre au monoidéïsme précurseur de l'extase. J'ai expliqué ailleurs en quoi cette méthode est illusoire et dangereuse.

La méthode de l'Evangile est inverse ; elle ne s'occupe que d'exalter le centre de l'être, la racine de la

volonté. Vous la connaissez ; je vous la rappellerai d'ailleurs en terminant ces pages.

Entre ces deux méthodes extrêmes la théologie catholique en a instauré une mixte, qui cherche non plus à régiminer les forces physiques et hyper-physiques, mais à émouvoir le cœur par le moyen de l'intelligence. Vous reconnaîtrez là l'influence de la philosophie d'Aristote, fille du rationalisme hindou et inspiratrice de la scolastique.

Remarquez ceci ; l'intellectualisme exclusif enferme l'homme dans un paysage clos, bien que peuplé de formes belles et pures ; pour atteindre Dieu, le mystique doit sortir de la logique ; les énigmes essentielles : l'Absolu et le Relatif, la divinité de Jésus, la conquête du Royaume, se résolvent seulement par une perception supra-intellectuelle ; dès lors, on voit que les disciplines cérébrales restent dans l'as-

cétisme un moyen et ne doivent jamais être prises pour un but.

Mais ce moyen est puissant ; il faut l'employer avec calme, méthode et persévérance ; il faut y consacrer tout le temps utile, quitte à retrancher sur d'autres occupations moins fructueuses.

Les directeurs de conscience les plus graves conseillent, si l'heure presse le matin, de poursuivre la méditation au cours des travaux du jour, durant les minutes de délassement qui les séparent. Ceci est affaire de zèle et d'initiative personnelle. Celui qui brûle du désir de Dieu ne craindra pas de prendre sur son sommeil. Mais je ne conseille pas de penser à Dieu ou de Le prier en même temps qu'on travaille ; l'une et l'autre chose seraient mal faites ; l'avenir est encore loin où il nous deviendra possible de mener deux besognes simultanément.

Chaque ordre religieux suit une méthode particulière pour la méditation ; celle que je vous indique ici s'adapte plus spécialement aux conditions incommodes de la vie que vous menez, parmi les exigences multiples de vos devoirs familiaux, sociaux et professionnels.

Ingéniez-vous à réserver une demi-heure le matin pour cet exercice ; mais si votre santé ou vos charges vous en empêchent, sachez bien que votre progrès dépend d'abord de la profondeur et du nombre des sacrifices offerts à Dieu pour le prochain. En tout cas, ne consacrez jamais plus d'une heure à ce colloque silencieux.

MÉTHODE DE MÉDITATION

1° Se mettre en la présence de Dieu. Il est partout ; spécialement Son Fils unique, le Verbe Jésus, est là, me voit, m'attend, et dirige sur mon cœur le souffle ineffable de l'Esprit. Je les adore tous trois, j'implore leur aide, leur pardon.

2° Je fixe ma pensée sur un mystère, sur une vertu qui me manque, un défaut à guérir — ou mieux encore sur une des scènes de l'Evangile. Je porte mes réflexions sur cette vérité, cette vertu ou ce défaut ; je recherche leur nature, leur mode, leur influence, leurs conséquences. Ou bien je me représente Jésus, dans la scène choisie. D'ailleurs cette scène existe toujours dans la Lumière ; mon esprit peut l'y

retrouver, si je sais m'émouvoir par une ferveur croissante de la compassion à l'admiration, puis à l'adoration.

3° Quand mon cœur attendri s'élancera vers l'objet qu'il désire, je ferai un retour sur moi-même, considérant mon infériorité, ma misère, les vacillements de ma volonté ; dénombrant tout ce qui me manque pour atteindre l'idéal entrevu dans l'instant.

4° Et puis je me tournerai vers Jésus, mon Ami, mon unique véritable Ami ; je Lui rappellerai qu'Il a promis d'exaucer qui L'implore ; je L'adjurerai par Ses souffrances : « Toi qui as eu faim, aide-moi contre ma gourmandise ; ... toi, Seigneur universel, qui as obéi aux plus ignobles valets, sauve-moi de ma vanité ; ... » je Lui demanderai qu'Il me rende meilleur, uniquement afin que je Le serve mieux. Et je redemanderai la même chose à Sa Mère, la Vierge intercédante.

5° Enfin j'examinerai si mes élans sont purs, s'il ne s'y mêle point quelqu'amour-propre.

6° Puis je prendrai une résolution ferme et calme de faire telle chose, ou d'éviter telle autre, qui aient du rapport avec le sujet sur lequel j'ai médité. Et je me dirai bien que, si même je manque vingt fois le jour à ma résolution, je la reprendrai une vingt-et-unième fois avec le même calme et la même énergie.

7° De plus, le jour où cet exercice m'ennuiera, je le prolongerai de cinq minutes, afin de bien réduire la paresse.

*
* *

Si vous avez à vous occuper de quelqu'un de ces gens du deuxième jardin, donnez-leur l'habitude de penser souvent à Dieu ; par exemple, chaque

fois que l'heure sonne, de Lui adresser un court et fervent souvenir.

En outre, traitez-les avec une affectueuse sympathie ; compatissez avec douceur à leurs doléances ; selon la maxime de l'apôtre Paul, soyez « tout à tous » ; en même temps, fermes dans la direction, que vos conseils restent pratiques et portent sur des points précis ; ne craignez pas d'entrer dans le détail.

*
* *

Dans le troisième jardin travaillent ceux qui ont pris une résolution définitive de servir Dieu.

Ils suivent une discipline plus rigoureuse ; la suppression des paroles et des soins inutiles, comme les visites mondaines, les spectacles de simple amusement, un choix plus sévère de lectures, le brisement systématique de

leurs préférences ou de leurs commodités dans les plus petits détails : tel sera leur ascétisme.

Ils auront avantage à concentrer l'examen de conscience pendant chaque mois sur un point spécial : la pauvreté, l'humilité, la bienfaisance, l'amour-propre, le recueillement intérieur, la manière de prier, l'obéissance, le travail, l'attention, l'allégresse intime, la douceur, l'indulgence, par exemple — ou telles autres vertus qu'ils jugeront à propos de choisir.

Au lieu de n'adorer le Père que lorsque l'horloge sonne, ils Lui redonneront leur cœur et leur être tout entier, chaque fois que leur travail leur laissera quelques secondes de répit.

Leur état d'âme peut être suave ou aride.

Quand vous vous trouverez dans ce dernier cas, mes Amis, soyez généreux; ne vous marchandez pas à Jésus;

s'Il paraît vous quitter dans les régions conscientes de votre esprit, c'est qu'Il Se tient au plus près du tabernacle même où brille Sa Lumière perpétuelle. Laissez-Le user de vous comme Il l'entend ; Il n'a jamais en vue que votre plus grand bien. La patience, fille de l'abandon, est plus forte que la révolte. Un seul arbre porte tous les fruits spirituels, c'est l'arbre de la Croix. Attachez-vous, accrochez-vous à Jésus, étreignez-Le dans Sa Passion où Il a enduré tout ce que vous n'endurerez jamais ; que votre moi meure avec Lui, et il ressuscitera avec Lui, par le baptême de l'Esprit, à la fontaine du dernier jardin.

La méditation vous deviendra difficile ; le cœur aimant davantage, le cerveau raisonnera moins aisément ; inutile de l'y contraindre. Contentez-vous de parler à Dieu avec tendresse ; dites-vous qu'Il est là ; racontez-vous

à Lui, avec vos inquiétudes et vos espoirs, vos joies et vos lassitudes, vos besoins et surtout les besoins de ceux qui viennent à vous. Repassez tout ce que Jésus a fait pour vous, Ses immenses travaux et les délicatesses infinies de Son amour ; et aimez-Le de toutes vos forces pour tout cela.

Ici à peu près se termine ce que les auteurs catholiques nomment la vie purgative ; la vie contemplative commence.

*
* *

Le quatrième jardin est le plus important ; sa mise en valeur demande de nombreux ouvriers ; la plupart y restent toute leur vie. Ce sont cependant de bons travailleurs, durs à la fatigue et qui n'épargnent plus leurs peines. Le désir de plaire à Dieu a

surmonté dans leur cœur le souci de leur salut personnel. Mais leur zèle est plus ardent que pur. Ce sont souvent des individus remarquables : orateurs, écrivains, administrateurs, fondateurs d'œuvres, ils attirent les regards du public et deviennent parfois célèbres.

Ils restent attachés à ce jardin parce qu'ils s'attachent eux-mêmes à leurs propres talents. Quiconque veut le Ciel n'y monte sans arrêt qu'à la condition de prendre toujours le contre-pied de ses tendances, de ses instincts, de ses facultés. Ceci paraît à la sagesse humaine une folie, je le sais ; cependant c'est la maxime formelle de l'Evangile.

Dieu aime Ses bons ouvriers ; cherchant par tous les moyens à les éclairer sur leur valeur réelle, Il les soumet aux dures épreuves de la nuit des sens et de la nuit mentale.

Dans la première, le goût des choses divines s'affadit ; les suavités célestes ne parviennent plus au centre affectif ; dans la seconde, c'est la mémoire qui oublie Dieu, le jugement à qui les hautes pensées deviennent étrangères. On ne se sent plus rattaché à Dieu que par une foi nue ; on sait que Dieu est là, mais sans émotion, comme on sait un axiome de géométrie. On veut demeurer avec lui, mais sans ardeur, comme on veut un devoir ingrat.

De plus, des tentations se surajoutent à ce double dévêtement ; des convoitises oubliées, disparues, émergent plus puissantes qu'autrefois ; ou bien le savoir perd son attrait ; les puissances intellectuelles s'endorment ou se heurtent à des problèmes insolubles ; ou bien encore on devient indifférent à tout, morne, incapable de déplaisir ou de joie, de crainte ou d'espérance.

Et le patient est martelé, forgé, cuit et recuit, pendant des années quelquefois. Il ne peut qu'attendre, immobile et silencieux ; chaque geste resserre la gêne ; chaque cri ne fait qu'approfondir la solitude ; rien ne subsiste plus en lui que le vouloir accroché en Dieu par un contact presque imperceptible ; et la seule parole qu'il puisse murmurer, c'est : Jésus, Jésus !

Je connais des disciples qui subissent depuis dix et quinze ans cet affinage ; mais ils brilleront comme des astres au Ciel mystique de l'humanité, parce que leurs souffrances sont profondes, inconnues et silencieuses.

On peut aussi, par intervalles, recevoir des visions, des révélations, exercer tels pouvoirs miraculeux. Je ne mentionne ces incidents que pour vous en rappeler l'importance très secondaire.

*
* *

Le cinquième jardin représente à peu près ce que les docteurs nomment la vie unitive.

La renonciation s'est étendue des plaisirs jusqu'aux peines ; les travailleurs ne s'affectent plus de leurs échecs possibles ; pourvu qu'ils apportent un soulagement à la souffrance du prochain, ils se tiennent pour satisfaits. Aussi leur énergie prend-elle un caractère de sérénité plus qu'humaine. Ils savent conserver la véritable solitude, la solitude intérieure au milieu du tracas des affaires ; leur humilité ressemble à celle des anges parce qu'ils expérimentent constamment l'action divine en eux comme autour d'eux.

Leurs désirs, leur raison, leur vouloir ne se contredisent plus ; aussi obtiennent-ils, même dans le temporel, les plus grands résultats par les moyens

les plus simples. Dieu les aide d'autant plus qu'ils se tiennent toujours prêts à l'abandon de leurs mérites en faveur des retardataires. Et, par la pureté de l'intention qui toujours vise le Royaume, les œuvres de ces hommes portent des fruits aussi bien dans le présent que dans l'avenir. Car, si aujourd'hui tel artiste enfante un chef-d'œuvre, tel penseur élabore un monument auguste de science ou de philosophie, tel prince crée un état social bienfaisant à la multitude, ce sont, plus qu'on ne l'imagine, les souffrances inconnues de quelque pauvre de Dieu qui ont évoqué antérieurement, par une conjuration irrésistible, l'ange de cette beauté nouvelle, le génie de cette idée, le dieu de cette organisation nationale.

Pour travailler au cinquième jardin, il faut accomplir à la perfection tous ses devoirs, s'installer dans une

prière continue, tout subir avec une patience inaltérable, demander à Jésus un travail nouveau dès que le précédent est terminé et avoir reçu de Lui la paix surnaturelle.

Cette paix représente le premier souffle de l'Esprit; peu à peu Il entrera en vous, amis de l'Ami ; Il assainira les chambres du temple, Il formera, en amont de votre entendement, une image des Cieux que vous contemplerez dans une pénombre translucide et qui vous procurera les certitudes évidentes.

Vous entrerez dans la voyance surintellectuelle ; que vous receviez les séraphiques ravissements ; que ce soit la seule pointe de votre volonté qui se repose en Dieu, tandis que tout le reste de votre être se débat dans le souci des affaires ; que l'ivresse des extases enlève votre corps malgré vous ; que votre esprit se concentre sur un mystère dont il expérimente la réalité

sans en percevoir aucune image ni en former aucune démonstration logique : il n'importe. Ce n'est plus à vous de choisir les termes de vos entretiens avec Dieu. Votre initiateur, c'est l'Esprit.

C'est Lui qui vous donnera la Vérité, soit par une impression indéfinissable quoiqu'invincible ; soit par une adhésion volontaire et libre dont Il vous procure le moyen ; soit par une perception ni sensible, ni mentale, mais directe et immédiate ; soit par cette extraordinaire intuition face à face *(I Corinthiens XIII, 12)* où le Consolateur présente au jardinier une peinture de l'Absolu faite spécialement pour lui.

Vous priez le Père, alors, par une adhérence de votre cœur, qui se portera en haut ou en dedans de toutes les notions conscientes, par delà le toujours, le jamais, le nulle part et l'ailleurs et l'ici.

Conservant à travers toutes les

occupations la touche de la divine présence, vous n'aurez plus à méditer ; vos prières seront simples et libres puisque c'est l'Esprit qui priera en vous ; vos distractions plus rares, comme les rides du vent d'été sur la surface des eaux, s'éteindront d'elles-mêmes dans la profondeur radieuse de l'Amour.

Les desseins du Père, les douleurs d'autrui, les ténèbres à éclairer : voilà désormais vos seules inquiétudes. Vous pourrez donner l'or matériel et vos forces humaines, mais aussi votre or spirituel et vos collaborateurs angéliques. Vous apprendrez à ne plus vouloir que ce que Dieu veut, même dans les entreprises qui paraissent bonnes au premier examen. Vous ne demanderez plus rien à personne qu'à Dieu ; vous ne refuserez plus jamais rien à Dieu ni à Ses créatures.

Un tel état vous paraît inaccessible ? — Que non pas ; un assez

grand nombre y parviennent et ce n'est d'ailleurs que le dernier rang de la hiérarchie des serviteurs fidèles.

*
* *

Pour entrer au sixième jardin, outre la maîtrise des travaux du cinquième, il faut encore subir une troisième descente aux enfers, une troisième mort intérieure, une troisième nuit, celle du centre volitif.

La volonté se localise en plusieurs lieux de la personne humaine : dans le corps fluidique, dans le double, dans le centre passionnel, dans la pensée ; mais dans le spirituel se tient sa racine, la racine de l'individualité, la notion du « Je » central et du « Moi » centrifuge. Cette racine doit être purifiée du ferment de l'égoïsme tout en gardant sa propriété individualisante. Or elle n'est rien autre qu'une réflexion de

l'étincelle du Verbe sur le miroir de la conscience.

La nuit du sixième jardin, c'est donc un voile opaque jeté sur la splendeur de cette étincelle. Le patient se trouve semblable à un spectateur qui n'apercevrait plus, dans l'univers, que la bataille des intérêts, des convoitises, des forces ; rien autre que des chiffres et des épures, que de froides combinaisons mathématiques ; plus de charme, ni de grâce, ni de beauté superflue ; rien qu'une immense machine impitoyable ; rien que l'impassible Justice. Ses fautes, son impuissance, son incapacité générale, son incompréhension terrifient le pauvre de Dieu ; nul ne peut imaginer sans les avoir subies les tortures consumantes de ces terribles dénudements. Terese d'Avila y est demeurée dix-huit ans, le P. Surin, onze ans, César de Bus, vingt-cinq ans. Le plus incompréhensible, c'est

la fidélité perpétuelle de ces serviteurs.

Suspendus aux parois de l'abîme, ils gardent leur foi, leurs vertus éminentes, leur extérieur de calme et d'entrain. La solitude intime, approfondie par l'impossibilité de se confier à qui que ce soit, développe la possession de soi-même et la faculté de conduire simultanément deux occupations différentes. La physiologie se transforme ; tel qui était lymphatique s'équilibre en nerveux ; les formes du corps, du visage, la démarche, le geste, l'écriture, le parler changent, tellement est profonde la lutte contre les instincts et les passions. Le Christ vient, et comme le *Magnificat* raconte qu'Il a, dans le social et dans le cosmique, exalté les faibles et renversé les puissants, Il bouleverse tout l'être de ces serviteurs et y opère une réorganisation équivalente à une naissance nouvelle. Plus donc cette nuit se prolonge, plus

magnifique éclate l'aurore et plus riches en sont les promesses.

Les Anges visitent souvent ces éprouvés ; ils ouvrent leurs yeux aux extases et accomplissent leurs prières en miracles admirables ; car l'humilité s'approfondit dans cette ténèbre en même temps que l'Amour s'y épure. Mais ceci n'est pas une règle ; il se peut qu'aucun don ne console les pénitents, que rien d'extraordinaire n'arrive ; aussi, pour ce jardin comme pour tous les autres, les seules marques du degré acquis sont la pureté du vouloir et l'ardeur d'agir.

*
* *

C'est pourquoi il existe un septième jardin. Dans le sixième, un désir personnel subsiste encore, un seul : celui d'atteindre le sommet de la montagne ; les travailleurs ont conscience

de leur état ; ils savent où ils en sont et c'est cela qui leur barre la nudité parfaite du Pauvre en esprit.

Aussi leur faut-il subir un dernier affinage. Vous pouvez vous le représenter ainsi.

Les anges allumeront dans votre cœur un amour tellement ardent que si ce transport durait plus de quelques minutes, vous mourriez. Ce sont les premiers symptômes de l'union transformante, de cette transsubstantiation psychique de la personne humaine en la personne divine. Là s'applique l'anagogie du *Cantique des Cantiques ;* ce sont les noces spirituelles, avec leurs divers modes ; les trois personnes divines descendront successivement et opéreront en vous une triple transmutation, qui est la renaissance véritable dont Jésus parle à Nicodème. Dieu ouvre ses trésors au Jardinier, dont Il exauce à l'avance toutes les demandes.

L'homme a si bien obéi et si longtemps que désormais, à son tour, Dieu prendra plaisir à lui tout accorder. Par une faveur singulière, il se tient en équilibre sur la frontière du Relatif et de l'Absolu ; lui seul a le droit de dire de lui-même : « Je suis le dernier, je ne suis rien, je ne puis rien », car il peut sortir dans le temps ou rentrer dans l'éternel selon qu'il le juge bon. C'est un homme libre. Indifférent à son propre sort, il n'a plus souci que de répandre le Bien, dût-il subir pour ces ensemencements des siècles de souffrances. La terre porte toujours au moins un de ces êtres pour enrayer sa corruption. Mais personne n'est capable de les apercevoir, sauf ceux qui suivent la même route ; c'est pourquoi toute parole est vaine à leur sujet et je ne prétends ici à rien de plus qu'à rendre témoignage de ces mystères.

*
* *

J'ai voulu résumer pour vous, mes Amis, en quelques pages, les centaines de volumes de la théologie mystique, dont beaucoup sont l'œuvre d'intelligences magistrales et de saints. J'ai voulu en même temps approfondir et agrandir leurs descriptions.

J'invite ceux d'entre vous qui en possèdent les moyens à refaire mes enquêtes ; mais qu'ils poussent leur analyse à fond ; l'ignorance vaut mieux qu'une demi-science. Et comme, en définitive, toute pensée n'est jamais qu'un commentaire à la parole de Jésus, pour conclure, revenons ensemble à l'Evangile.

Au lieu de suivre ce détail infini d'états d'âme, de variétés d'oraisons, d'examens de conscience, de pratiques dévotes, qui, avec les commentaires d'un directeur sage, constituent l'école

la plus savante de la vie spirituelle — je veux dire la mystique catholique, — venez, mes Amis, chacun, tels que vous êtes, et placez-vous tout droit en face de Jésus.

Rassemblez vos forces, prenez votre souffle, considérez les obstacles, les aides qui vous attendent, l'importance, la grandeur, l'essentialité du résultat. Considérez que vous êtes sortis de la foule piétinante ; l'inquiétude des choses divines bat des ailes en vous. Rappelez à votre cœur le mot que Pascal attribue à Jésus : « Tu ne me chercherais pas si tu ne m'avais trouvé ». Puis relisez l'Evangile.

Vous y découvrirez d'abord que les visions, les extases, les miracles sont des grâces gratuites qui ne sauraient en rien signifier nos progrès ou nous en obtenir.

Puis, vous y verrez que tous les

commandements, tous les conseils, toutes les maximes se résument dans la seule ordonnance d'aimer le prochain pour l'amour de Dieu ; que telle est la synthèse de toutes les volontés providentielles, le moyen de tous les perfectionnements, la clé de tous les mystères.

Vous y verrez enfin que Jésus nomme Son ami celui-là seul qui fait Sa volonté, celui dont l'amour va jusqu'à donner sa vie pour les autres.

Pourquoi chercheriez-vous autre chose ? Voilà le chemin ; c'est la voie étroite, certes, mais si blanche, si claire, et la plus courte. Est-il donc tellement impossible de se dire une bonne fois, une fois pour toutes : « A partir « de la présente minute, je me donne « à Jésus ; je me donne tout entier ; « je suis tout à Lui ; je ne m'occupe « plus que de Son service ; tout ce « que je faisais jusqu'à présent, tous

« ces devoirs, tous ces travaux qui
« continueront d'être mes devoirs et
« mes travaux, je ne les accomplirai
« plus ni pour leurs bénéfices, ni pour
« l'amour de personne que de Jésus.
« Je n'accepterai l'amour de personne
« que comme un don du Père ; je
« n'aimerai personne qu'en Dieu,
« comme une œuvre de Dieu. Je sais
« que le Père est avec moi ; je ne
« m'inquiéterai plus de mon sort, ni
« dans le terrestre, ni dans l'Invisible,
« ni dans l'Eternité. J'abandonnerai
« aux autres tout ce que je gagne
« dans le matériel et dans le spirituel.
« Est-ce que le Père ne tirera pas
« sans cesse de nouvelles choses de
« son trésor ? Que me fait l'enfer ?
« Et le Paradis, n'est-ce pas de tra-
« vailler pour Dieu ? Et puis-je être
« heureux si je sens qu'une seule créa-
« ture souffre encore au loin ? Et le
« Ciel n'a-t-Il pas promis, si je fais

« Sa volonté, l'exaucement de toutes « mes demandes ? »

Ces vues ne vous semblent-elles pas toutes simples, mes Amis ? Les plus ignorants peuvent les appréhender ; elles épuisent la science des plus savants, l'idéal des plus artistes, l'ambition des plus volontaires ; elles comblent les désirs des plus aimants.

Faites-les donc vôtres ; prononcez-les ; engagez-vous au service du grand Semeur ; enrôlez-vous dans la compagnie du grand Soldat. Et non l'année prochaine, ni demain : à l'instant même. Qui n'avance pas recule ; entrez dans ces guérets ; toutes les richesses de votre nature y trouveront leur épanouissement. Il vous faudra tour à tour la tendresse du petit frère d'Assise, la sérénité de Marc Aurèle, une volonté napoléonienne, l'ardente candeur du Curé d'Ars, la pensée profonde d'un Pascal, la parole char-

mante de Verlaine, l'active compassion d'un Vincent de Paul, la beauté d'un Giotto.

Enlevez-vous d'un coup d'ailes au-dessus de ce monde et de tous les mondes ; posez-vous sur les parvis éternels, et de là, contemplez le vide des mobiles humains. Quels spectacles, mes Amis, quand on regarde l'univers des terrasses de la Sagesse divine ; quelles immenses activités, quels miracles, quels éblouissements, quelles joies !

Mais vous seuls devez vous décider ; vous seuls pouvez voir vos routes, choisir la béatitude immédiate de la présence divine, ou bien les désillusions perpétuellement renaissantes de la vie commune. Plutôt non, ce motif serait un raffinement d'égoïsme. Considérez plutôt que le Père vous offre le pouvoir d'amoindrir la souffrance universelle. Interrogez-vous. Aurez-vous le courage de refuser, par

crainte, ce privilège divin ? Supporterez-vous que, quelque part dans le vaste monde, une seule créature souffre, parce que vous n'aurez pas voulu lui apporter le baume ?

Saisissez donc la charrue, mes Amis, jusqu'à la fin du labour. Quelles que soient vos peines ensuite, je vous proteste que jamais vous ne regretterez votre enthousiasme originel.

TABLE DES MATIÈRES

Quelques Ouvrages du même Auteur

Le Devoir Spiritualiste.

La Vraie Religion.

Le Vrai Chemin vers le Vrai Dieu.

Le Martyre de la Pologne.

La Guerre de 1914 selon le point de vue Mystique.

L'Enfance du Christ.

Le Sermon sur la Montagne.

Essai sur le Cantique des Cantiques.

Les Directions Spirituelles.

Les Sept Jardins Mystiques.

Quelques Amis de Dieu.

ACHEVÉ D'IMPRIMER

LE 29 AOUT 1922

SUR LES PRESSES DE

BÉRENGER ET Vve MAUGARD

28, BOULEVARD DES BELGES A ROUEN

POUR LE COMPTE DE

A.-L. LEGRAND, ÉDITEUR

SOTTEVILLE-LEZ-ROUEN



Quatre francs



